

—Ah ! c'en est trop ! Etiennette, cria-t-il. Nous sommes perdus !

—Pourquoi ? demanda-t-elle.

—Nous n'avons plus d'ouvrage. Le patron nous a réunis pour nous dire que, faute de vente, il ferme son atelier. C'est fermé dès ce soir.

Mme Bertaut saisie par ce nouveau malheur, resta immobile. Elle ne pouvait plus parler. Même, son carton lui tomba des mains.

L'ouvrier se baissa, ramassa le carton et l'ouvrit. Il pensait y trouver de l'ouvrage pour son épouse.

Il était vide ! hélas !

Il eut alors un ricanement terrible, le ricanement d'un fou.

—Je comprends, dit-il. Toi ainsi, tu es sans travail... Ah ! c'est parfait. Nous pouvons nous vanter d'avoir de la chance... Oui, oui, de la chance !

S'affaisant sur une chaise, il allait peut-être exhaler son désespoir, quand une voix joyeuse et claire retentit dans l'escalier et fit tomber sa colère.

—C'est lui, le cher petit ! dit-il doucement. Pauvre enfant !

—Plus un mot, reprit la mère. Laissons-le dans l'ignorance de notre malheur.

Et elle alla ouvrir à son fils qui revenait de l'école.

L'enfant sauta au cou de sa mère ; puis, se précipitant dans les bras de son père :

—Alors, papa, j'aurai les dix sous que tu m'as promis de me donner quand j'apporterais la croix de semaine ?

—Oui, tu les auras, dit le père d'une voix altérée ; mais un peu plus tard.... Tu me feras bien crédit de quelques jours, n'est-ce pas ?

—Oh ! oui, petit père !

Ce disant, Frédéric ouvrit son sac pour montrer son livret de classe et en tira, en même temps, un objet brillant.

—Qu'est-ce que cela ? demanda vivement le père en s'emparant de l'objet.

—Ça, répondit l'enfant, je l'ai trouvé sur le boulevard. Je